

En vous abonnant, vous soutenez la presse chrétienne. Merci !
WWW.VIVRE.CH



VIVRE

Dossier

Églises en recherche de bergers 2.0

COUPLE/FAMILLE

14 APPRENDRE À BIEN SE DISPUTER, UNE COMPÉTENCE POUR LA VIE !

ACTUALITÉ

17 TOUJOURS LA MÊME MISSION : AIDER À RENCONTRER DIEU

FÉDÉRATION
ROMANDE
D'ÉGLISES
ÉVANGÉLIQUES



Journal de la Fédération romande d'Églises évangéliques (FREE). Paraît six fois par an. ISSN 1662-0895. Fondé en 1889 en Suisse romande, sous le titre « Semailles et Moisson », ce journal évangélique a été rebaptisé « Vivre » en 1998.

Equipe de rédaction:

- Claude-Alain Baehler
Sportweg 22, 3097 Liebefeld
tél. 031 974 07 10
claude-alain.baehler@lafree.ch
- Sandrine Roulet
sandrine.roulet@lafree.ch.
- Anne-Charlotte Müller
anne-charlotte.muller@lafree.ch

Graphisme:

C7 Sàrl, CH-2603 Péry.

Administration

Secrétariat de la FREE,
Ch. du Glapin 8, 1162 St-Prex,
tél. 021 823 23 23,
courriel: vivre@lafree.ch.

Abonnements 2025

Suisse: fr. 45.- (normal),
fr. 60.- (soutien), CCP: CH14
0900 0000 1000 6470 6.

A l'étranger: EUR 45.- (normal),
EUR 54.- (soutien) à payer
sur le compte Euro: IBAN CH96
0900 0000 9181 6452 8,
Fédération romande d'Églises
évangéliques, ch. du Glapin 8,
1162 St-Prex.

Compte postal FREE

10-138-1 / IBAN CH67 0900
0000 1000 0138 1

Délai rédactionnel

Le 2 d'un mois impair pour le
mois suivant.

Annonces

Claude-Alain Baehler:
publicite@lafree.ch.

Imprimerie

Jordi SA, Belp et Aubonne.

Photos de couverture

Depositphotos.com et IA



10-12

Éditorial

3 À la recherche du pastorat 2.0

Dossier

4-5 Traversons-nous une crise des vocations ou crise du modèle pastoral ?

6-7 Être pasteur/pasteure en 2025, c'est...

8 Disons que le ministère pastoral est un travail magnifique

9 Une piste de solution: le stage en Église

Biblique

10-12 La prière humble et tranquille

Mission

13 L'Église ne doit pas oublier son appel: répondre aux besoins diversifiés de la société

Mon couple/Ma famille

14 Apprendre à bien se disputer, une compétence pour la vie!



17

Portrait

15 D'une connaissance théorique à une rencontre transformatrice

Actualité

16 « Si cette nord-Coréenne espère en Dieu, nous aussi, nous devons persévérer dans la prière pour son pays »

17 Toujours la même mission: aider à rencontrer Dieu

Entre nous

18 Les bons plans de la rédaction

FREE

19 « Une Église qui se fait belle pour le retour de Jésus »

20 Clos-Riant: 60 ans

21 Courrier des lecteurs

22 Publicité

23 Annonces

24 Coast Camp 2024

ERRATUM

Dans le dernier numéro, une phrase du portrait de la P.14 était manquante. Voici le passage complété:

Après plusieurs péripéties, durant lesquelles il a appris à faire confiance à Dieu, le jeune s'est vu attribuer un appartement subventionné, très demandé, situé à quinze minutes de l'université.

Abonnement à Vivre

Téléphone: 021 823 23 23
www.vivre.ch

eglisesFree.ch

lafree.info

Myfreelife.ch

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



À la recherche du pastoral 2.0



Claude-Alain
Baehler
Rédacteur responsable
du journal *Vivre*

Tout cela avait commencé par un calcul arithmétique: le nombre de pasteurs qui vont partir à la retraite est supérieur au nombre d'étudiants qui envisagent le pastoral. Du coup, une crise commence. Lorsque nos Églises cherchent un pasteur, elles peinent de plus en plus à en trouver. Il est révolu, le temps où une Église publiait une offre d'emploi accompagnée d'une page entière d'exigences parfois contradictoires, attendait sereinement l'arrivée de quelques candidatures, puis choisissait son nouveau pasteur.

En évoquant ce problème de manque de relève pastorale, nous avons d'abord parlé d'une crise des vocations. Les jeunes ne seraient plus attirés par le ministère pastoral. Ils préféreraient des métiers plus prestigieux, mieux payés. Ils seraient plus frileux lorsqu'il s'agit de s'engager sans compter. Il y a peut-être un peu de vrai là dedans. Cependant, rappelons-nous que les jeunes sont avant tout comme nous les avons faits.

Nous avons aussi pointé du doigt les Églises. Avec leurs exigences toujours plus grandes et parfois contradictoires, avec leur propension à se séparer de leurs pasteurs sans trop d'états d'âme, elles ont peut-être scié la branche sur laquelle elles étaient assises. Un collègue rappelait que certains jeunes ont vu le pasteur de leur communauté souffrir et partir, et ils n'ont pas l'intention de vivre la même expérience.

Dernièrement, Christian Kuhn, directeur du Réseau évangélique suisse, et Michel Siegrist, pro-

fesseur à la HET-PRO, ont publié une brochure intitulée: «Pastorat 2.0 – Le paradoxe du flou pour un ministère complexe! Une réflexion sur l'avenir du ministère pastoral et un positionnement à prendre». Dans ce document, ils démontrent que la «crise des vocations» est en fait plutôt une crise du modèle pastoral (voir p. 4). Dans un Occident post-chrétien en évolution rapide, les Églises doivent s'adapter à toute vitesse, et les modèles qui ont prévalu doivent être revus, y compris le modèle pastoral.

Il faut dire que le Nouveau Testament ne dit pas grand-chose du cahier des charges d'un pasteur ou d'une pasteure. Du coup, nos modèles s'inspirent beaucoup de ce que la tradition et la culture nous ont légué. Mais cette discrétion du Nouveau Testament est aussi une force: elle nous permet d'inventer le modèle pastoral qui convient à chaque époque et à chaque situation.

Par exemple, les auteurs de «Pastorat 2.0» proposent de décrire le modèle pastoral actuel au moyen de huit domaines de compétence. Ces domaines représentent ce qui serait nécessaire dans une Église, mais pas forcément tout ce qu'un pasteur est sensé savoir faire. Certains pasteurs sont plutôt théologiens, d'autres plutôt coaches, accompagnants, animateurs, communicateurs, évangélistes, visionnaires, etc.

Alors, à quoi pourrait ressembler le pasteur du futur? Bien des jeunes pasteurs désirent travailler en «équipes pastorales», afin de développer des compétences complémentaires. Mais, seules des Églises relativement grandes peuvent se payer des équipes pastorales. Pour les petites communautés, qui peinent déjà à s'offrir un pasteur à mi-temps, il est nécessaire de chercher d'autres solutions.

Là, nous pourrions imaginer de nouvelles complémentarités entre salariés et bénévoles. Ou alors des ministères employés par la fédération, au service de plusieurs Églises. Ou encore un retour vers des ministères où la «présence» retrouve sa valeur par rapport aux compétences et aux performances. Trouver le profil – ou plutôt les profils – du pasteur 2.0 va demander de faire preuve de pas mal d'inventivité.

**Les jeunes ne seraient plus attirés
par le ministère pastoral.
Ils préféreraient des métiers
plus prestigieux, mieux payés.**



Claude-Alain Baehler ■

Traversons-nous une crise des vocations ou crise du modèle pastoral ?

Christian Kuhn et Michel Siegrist ont publié fin 2024 une brochure à propos de l'avenir du ministère pastoral. Plus que d'une crise des vocations, ils parlent d'une évolution du modèle pastoral.

Christian Kuhn, directeur du Réseau évangélique suisse (RES), et Michel Siegrist, professeur à la Haute école de théologie de Saint-Légier (HET-PRO), ont publié en octobre dernier une brochure de 26 pages intitulée : « Pastorat 2.0 – Le paradoxe du flou pour un ministère complexe ! Une réflexion sur l'avenir du ministère pastoral et un positionnement à prendre ». Cette brochure résume un document éponyme d'une quarantaine de pages.

« Il y a plusieurs crises de leadership dans les Églises locales, écrivent Michel Siegrist et Christian Kuhn. Il y a la question de la pratique du ministère pastoral des femmes qui remonte à la surface. Il y a des unions d'Églises qui s'inquiètent pour le remplacement des pasteurs dans les années à venir. Il y a des jeunes pasteurs qui arrivent sur le marché et qui ne veulent pas exercer leur ministère comme il est coutume de faire. Il y a des pasteurs qui sont épuisés et se plaignent de devoir être des 'couteaux suisses'. Il y a trop d'étudiants en théologie qui ne rêvent pas d'exercer un ministère en Église. »

Pour Michel Siegrist et Christian Kuhn, il est nécessaire de nuancer la notion de crise de la vocation. Ils remarquent : « Il est souhaitable de parler de crise du modèle pastoral et donc de mutation des ministères, plutôt que de crise de la vocation. Et ils citent un prêtre et sociologue qui pose cette question : « La 'crise des vocations', insistante depuis bientôt deux générations, n'est-elle pas le révélateur d'un appel très puissant de Dieu à entrer dans une nouvelle vision de la vie ecclésiale ? »

Rédaction – Michel Siegrist, pourquoi avez-vous décidé de publier cette brochure maintenant ?

> Michel Siegrist – La première raison vient de ce qui a été dit, à tort ou à raison, ces dernières années. Nous entendons que nous allons bientôt manquer de pasteurs ou que nous subissons une crise de la vocation.

La seconde raison est plus personnelle. J'ai participé à une Conférence des présidents d'unions d'Églises (CPUE). Lors de cette rencontre, la plupart des unions d'Églises signalait qu'elles allaient manquer de pasteurs dans les années à venir. Ce n'était plus simplement une constatation lue ou entendue, c'était un défi concret pour ces fédérations. En même temps, j'avais le sentiment qu'une réflexion solide à propos des profils pastoraux nécessaires à l'avenir n'avait pas encore été menée. Un énorme travail d'analyse de la situation avait été fait, mais j'avais l'impression que les hypothèses, les modèles, les propositions pour se projeter dans l'avenir manquaient.

Documents en téléchargement

La brochure et l'étude plus détaillée peuvent être téléchargées :

• **Christian Kuhn et Michel Siegrist, Pastorat 2.0 – Le paradoxe du flou pour un ministère complexe ! Une réflexion sur l'avenir du ministère pastoral et un positionnement à prendre**, Réseau évangélique suisse et Haute école de théologie, 26 pages.



• **Collectif, Pastorat 2.0 – Le paradoxe du flou pour un ministère complexe ! Une réflexion sur l'avenir du ministère pastoral et un positionnement à prendre**, Réseau évangélique suisse et Haute école de théologie, 40 pages.



PASTORAT 2.0

LE PARADOXE DU FLOU POUR UN MINISTÈRE COMPLEXE !

Une réflexion sur l'avenir du ministère pastoral et un positionnement à prendre

Christian Kuhn & Michel Siegrist

Quels sont les apports originaux de cette brochure ?

> Le but de ce document n'est pas d'analyser la situation actuelle et de tout expliquer, mais de générer un regard différent, une clé de lecture et des propositions concrètes permettant de se projeter dans l'avenir. Il montre d'abord que nous ne traversons pas une crise des vocations, mais une crise du modèle pastoral.

Ensuite, il propose une approche du modèle pastoral basé sur des compétences. Il définit ainsi huit compétences et huit ministères nécessaires

La brochure montre également qu'un élément important à prendre en compte est le changement de culture dans notre société. L'une des conséquences de cette évolution est le besoin, exprimé notamment par les pasteurs, de travailler en équipe, d'être reconnus pour leurs compétences plus que pour leurs titres, de vivre un autre style de gouvernance, etc.

Quelle place la HET-PRO désire-t-elle prendre dans cette réflexion ?

> De par son rôle de formation aux ministères, la HET-PRO doit réfléchir à la question de

Cette approche oblige les Églises à définir les compétences dont elles ont besoin en priorité.

dans les Églises et les associations para-ecclésiales.

Cette approche fondée sur les compétences oblige les Églises à définir leurs objectifs principaux et, donc, les compétences dont elles ont besoin en priorité. Ces compétences peuvent se trouver parmi des salariés ou des bénévoles. Cela élargit la question du ministère et oblige les Églises à différencier entre le rôle de direction et le rôle spirituel.

Cette approche oblige les instituts de formation à remettre en question leur enseignement. Ceux-ci vont devoir définir les compétences qui sont étudiées. Ils devront nécessairement développer un lien avec les Églises, afin de collaborer en ce qui concerne la découverte et le suivi des vocations. Cela permettra aux instituts de formation et aux Églises de travailler en synergie.

la vocation, des modèles pastoraux et des ministères. Elle doit mettre en adéquation la formation qu'elle propose avec les besoins des Églises. Cela aura probablement un impact sur la nature de la formation qu'elle devra proposer, permettant d'approfondir ces fameuses compétences. Pour le dire de manière abrupte, sans scier la branche sur laquelle nous sommes assis, la question se pose ainsi : « La théologie est-elle la seule compétence à approfondir dans notre lieu de formation ? Quel est le minimum théologique que tout ministère doit avoir pour vivre son ministère ? »

Interview de
Michel Siegrist
Professeur à la HET-PRO

Propos recueillis par
Claude-Alain Baehler ■

Huit compétences pour les métiers d'Églises

« Votre mari travaille-t-il ? Ou est-il toujours pasteur ? » Le cahier des charges d'un pasteur est souvent mal connu et mal compris. Quant aux jeunes pasteurs, ils désirent servir selon leurs dons, plutôt qu'en répondant indistinctement aux besoins et aux attentes.

Afin de mieux décrire les différentes responsabilités dévolues aux pasteurs, et permettre une meilleure organisation de leur travail, la brochure « Pastorat 2.0 – Le paradoxe du flou pour un ministère complexe ! » propose, entre autres, de décomposer le ministère pastoral en huit domaines de compétences.

- 1 Église et société** – Penser la vie chrétienne en lien avec l'Église et la société. Créer les conditions qui permettront à chaque chrétienne et à chaque chrétien de vivre sa vocation.
- 2 Vie de l'Église « envoyée »** (mission, évangélisation) – Contribuer à la mission de l'Église en identifiant les possibilités d'établir des ponts entre personnes chrétiennes et non-chrétiennes.
- 3 Leadership** – Organiser la vie de l'Église, de manière à ce que ses membres soient capables de collaborer, en équipes et en réseaux.
- 4 Communication, prise de parole et prédication** – Communiquer et prêcher de manière claire, adéquate et adaptée, en utilisant les moyens de communication appropriés.
- 5 Vie de l'Église rassemblée** – Contribuer à la vie de l'Église rassemblée en pratiquant les actes rituels (actes pastoraux), en développant la vie communautaire et en aidant les chrétiennes et les chrétiens à s'approcher de Dieu.
- 6 Spiritualité personnelle** – Développer une rencontre personnelle avec Dieu, en adéquation avec ses convictions personnelles et ses réalités professionnelles.
- 7 Accompagnement** – Avoir une posture d'accompagnant (coaching, discipulat, relation d'aide) favorisant la croissance spirituelle et la foi des individus ou des groupes accompagnés.
- 8 Exégèse et théologie** – Connaître la Bible et les outils qui permettent de l'interpréter et de la comprendre, ainsi que les théologies permettant de construire ses positions bibliques et théologiques.

Être pasteur/pasteure en 2025, c'est...

Trois pasteurs de la FREE, encore jeunes, ont accepté d'expliquer comment ils ont vécu la découverte du ministère pastoral. Entre ce qu'ils imaginaient, leurs attentes et la réalité du terrain, ils évoquent des différences, mais pas de déceptions.

Jonathan Schmutz: être accessible, agile et créatif, tout en ayant des convictions

Agé de 33 ans et époux de Marie, Jonathan Schmutz est pasteur depuis une année dans l'Église « En Chemin » (FREE),



« Être Pasteur c'est aussi réussir à inspirer d'autres à se lever, et parvenir à créer un mouvement où les personnes découvrent leur potentiel ».

avons plus que jamais besoin d'un Évangile incarné, qui s'imprime dans chaque aspect de notre humanité ».

À ses yeux, être pasteur évangélique en 2025 consiste à être accessible, agile et créatif, tout en ayant des convictions fermes et une foi vivante face à tous les changements culturels et sociétaux. Il complète: « C'est réussir à faire vibrer des vérités intemporelles d'une manière fraîche et pertinente, là où nous nous trouvons. C'est aussi réussir à inspirer d'autres à se lever, et parvenir à créer un mouvement où les personnes découvrent leur potentiel ».

Avant d'entrer dans son appel, Jonathan ne s'était pas fait d'idées préconçues sur le pastorat. Ayant plutôt tendance à essayer quelque chose pour ensuite en tirer un bilan, il ne ressent pas de décalage entre ce qu'il aurait pu imaginer et son vécu de pasteur. Sa vocation l'a toutefois amené à s'enraciner quelque part – alors



des privilèges dont elle jouissait et s'est interrogée sur leur sens. « Cela m'a posé la question de ce que je faisais des dons que Dieu m'avait donnés. Je me rappelle avoir prié que je ne voulais plus faire mes propres plans pour ma vie mais suivre son plan. » À partir de ce moment-là, Dieu a fait naître en elle la vocation de le servir, qui s'est petit à petit précisée en vocation pastorale.

Avant de devenir pasteure, Virginie n'avait qu'une vague idée de ce métier. « J'ai grandi dans une Église sans pasteur, donc j'imaginai quelqu'un qui enseigne et accompagne les gens. » Une fois en poste, elle a découvert que ce rôle allait bien au-delà.

Un aspect qui l'a particulièrement marquée est celui de la direction d'Église: « Savoir où on va, réfléchir à la manière d'y aller, en collaboration avec l'Église et en particulier le conseil pastoral. Pour moi, ce fut une bonne surprise, c'est un aspect de mon ministère que j'aime beaucoup ». Virginie Moret aime réfléchir à la vie d'Église, chercher des solutions à ses défis, avoir de l'espace pour faire preuve de créativité et travailler en équipe. « En

à Ballens (VD). C'est son premier mandat, après un stage pastoral dans l'Église évangélique de Lonay.

À la question « Comment est née votre vocation », le trentenaire partage qu'il a toujours aimé l'idée de pouvoir influencer le monde autour de lui. « Après mes études de théologie et de philosophie, j'ai commencé à ressentir le besoin de transmettre les idées et révélations qui m'avaient captivé: j'étais notamment fasciné par l'incarnation du Christ, qui reste centrale pour découvrir la destinée que Dieu donne à quiconque l'accepte. Nous

qu'il aime bouger – et à développer des capacités de leadership qu'il ne possédait pas auparavant.

Virginie Moret: travailler en équipe pour bien diriger la communauté

Virginie Moret a 34 ans. Elle est pasteure dans l'Église évangélique de Coligny (FREE) depuis septembre 2017. C'est en 2012, lors d'un voyage en Roumanie, qu'elle a vu naître sa vocation pastorale. Confrontée pour la première fois à une grande pauvreté, elle a pris conscience

Aimer les gens et les accompagner dans les diverses situations de leur vie. Enseigner la Parole de Dieu et veiller à ce que chacun puisse grandir dans sa foi et son vécu communautaire.

résumé, j'ai découvert que le travail de pasteur est plus divers que ce que j'imaginai. Parfois c'est un défi. Mais c'est aussi enrichissant et intéressant.»

Être pasteur aujourd'hui, pour Virginie, c'est se mettre au service d'une Église locale. Travailler en équipe pour bien diriger la communauté et pour que chacun puisse y découvrir ses dons, puis les mettre au service de Dieu et de son prochain. Aimer les gens et les accompagner dans les diverses situations de leur vie. Enseigner la Parole de Dieu et veiller à ce que chacun puisse grandir dans sa foi et son vécu communautaire. Réflé-

chir ensemble à la manière de témoigner de sa foi d'une manière pertinente pour aujourd'hui. Agir ensemble, afin que d'autres puissent découvrir l'amour de Jésus-Christ pour eux par nos paroles et par nos actes.

Vincenzo Ravera : nourrir et soutenir une communauté vivante

La vocation de Vincenzo Ravera a émergé peu après sa conversion, vers 15 ans. «Je ne savais pas sous quelle forme ce service se manifesterait, mais l'appel à œuvrer pour le Royaume de Dieu a résonné dans mon cœur». Ce n'est qu'au fil de sa maturation spirituelle et de ses premières expériences – par exemple responsable jeunesse durant 6 ans – qu'il a compris que ce service s'incarnerait dans le ministère pastoral.

À 31 ans, Vincenzo est pasteur depuis deux ans dans l'Église évangélique de Villard (FREE), à Lausanne. Il partage cette image: «Quand j'ai reçu la vision de construire une Église, je me suis imaginé

Si Vincenzo avait une idée précise de ce que le pastorat impliquait, il a réalisé notamment qu'il surestimait ce qui est possible d'accomplir en une seule année, et il sous-estimait ce qu'on peut construire sur le long terme, 5 ou 10 ans. Il en est désormais convaincu: «Le ministère pastoral est un travail de longue haleine, où chaque action doit être pensée dans une perspective de continuité et de transformation durable». «Avec le rythme effréné de la vie actuelle, il est facile de se laisser submerger par les urgences et d'oublier que la véritable transformation spirituelle prend du temps, tout comme la construction de relations profondes avec les membres de la communauté.»

Pour lui, être pasteur en 2025 ne se limite plus à la prédication du dimanche et à l'accompagnement des membres de l'Église. C'est un rôle «multifacette» qui implique de savoir s'adapter aux changements sociaux, culturels et technologiques.

«Être pasteur aujourd'hui, c'est également savoir travailler en équipe, construire des projets ensemble, plutôt que de tout faire soi-même. La collaboration est essentielle. Les ministères spécia-

«Quand j'ai reçu la vision de construire une Église, je me suis imaginé planter des poteaux dans un désert!»

planter des poteaux dans un désert! Cette vision a évolué. J'ai appris que le ministère pastoral ne consiste pas seulement à ériger une structure physique, mais surtout à nourrir et à soutenir une communauté vivante, en pleine transformation. L'humain est désormais au cœur de ma vocation, et ce changement de perspective a été crucial».

lisés – jeunes, enfants, missions, service social – se multiplient, et un pasteur doit désormais savoir jouer un rôle de coordinateur et de facilitateur».

Et de conclure qu'il est primordial de créer des espaces où les gens peuvent véritablement se rencontrer, se nourrir spirituellement et se soutenir mutuellement.

Sandrine Roulet ■

Disons que le ministère pastoral est un travail magnifique

Pasteurs découragés... Églises parfois inamicales... Pas mal de jeunes s'intéressent à la théologie, mais hésitent à se lancer dans le pastorat. Il est intéressant d'entendre un pasteur, bientôt retraité, parler de la beauté et de la richesse de ce ministère.

À deux mois de la retraite, le pasteur Jean-Blaise Roulet a accepté de nous parler de transmission : comment il a partagé son expérience durant trois décennies de pastorat, et ce qu'il aimerait transmettre aux jeunes qui se posent la question du ministère pastoral.

Comment votre ministère pastoral s'est-il déroulé ?

> Je suis pasteur depuis trente ans. D'abord, j'ai servi dans l'Église évangélique de Clos-Riant (FREE), à Château-d'Oex, puis dans celle de « La Passerelle » (FREE), à Vevey. Je n'ai pas eu l'occasion d'effectuer un stage pastoral préliminaire, car je suis d'une génération où les pasteurs se formaient souvent « sur le tas ».

Qu'est-ce que vous avez particulièrement aimé dans votre ministère ?

> Tout ! J'ai beaucoup apprécié d'être un généraliste qui devait toucher à tous les domaines. Il m'a semblé que chaque activité renouvelait l'ensemble. J'ai eu le privilège de pouvoir accompagner la création d'un groupe de Flambeaux de l'Évangile au Pays-d'Enhaut, puis de développer le domaine social à Vevey. Ces deux projets, en lien avec l'Église, ont été des bols d'oxygène pour tout le reste.

Avez-vous formé des stagiaires ?

> J'ai eu le privilège d'accompagner cinq pasteurs stagiaires durant des périodes d'une année : Gilles Geiser, Bertrand Gounon, Daniela Bär, Yohan Salsac et Salvador Dorantes. Ces expériences ont été très enrichissantes. J'ai aussi souvent accueilli des étudiants de la Haute école de théologie de Saint-Légier (HET-PRO) durant des périodes de un à trois mois. Pour moi, il est très important d'offrir aux jeunes en formation un lieu sécurisé – « à l'abri » d'un pasteur expérimenté – dans lequel ils peuvent toucher à tous les domaines. Le cadre d'un stage permet une critique bienveillante qui amène le jeune à progresser.

Avez-vous accompagné des personnes qui ont choisi le ministère pastoral ?

> Oui, dans le cadre des stages. Mais aussi, de manière indirecte, dans d'autres contextes tels que les camps ou les Flambeaux de l'Évangile.



Le cadre d'un stage permet une critique bienveillante qui amène le jeune à progresser.

Qu'est-ce qu'une pasteure ou un pasteur devrait transmettre ?

> Il faudrait montrer la beauté et la richesse du ministère pastoral. Il s'agit d'un travail magnifique, avec de nombreuses possibilités d'être créatif. Il y a aussi un honneur à recevoir, de la part du Christ, la mission de donner des soins à son Épouse. Et le ministère pastoral, bien qu'il soit exigeant, nous laisse une liberté incroyable ! Durant ces trente dernières années, je n'ai jamais eu quelqu'un qui m'a dit ce que je devais faire. Notre cœur a besoin d'être sanctifié par Dieu pour aimer, chercher l'humilité et le service, et ne pas – trop ! – dépendre du regard des autres. Mais, en même temps, notre personnalité naturelle, avec ses forces et ses limites, n'est nullement un obstacle au ministère. Dieu ne nous demandera jamais pourquoi nous n'avons pas été « comme celui-ci » ou « comme celle-là ». Mais il pourrait nous demander pourquoi nous n'avons pas été nous-même ! Je peux témoigner du fait que le Seigneur est un « patron » merveilleux. Il sait comment nous renouveler, semaine après semaine. Il nous offre son amitié, ainsi que tant d'occasions d'être fortifiés !

Interview de **Jean-Blaise Roulet**
Pasteur dans l'Église évangélique
« La Passerelle » (FREE), à Vevey

Propos recueillis par **Claude-Alain Baehler** ■



Une piste de solution : le stage en Église

Les stages en Églises ne sont pas réservés aux jeunes diplômés en théologie qui se préparent à devenir pasteurs ou pasteurs. Ainsi, la FREE propose des « stages découvertes » destinés aux jeunes qui se questionnent quant à leur appel.

« En développant une offre intéressante, en matière de places de stages dans les Églises de la FREE, nous désirons sensibiliser celles-ci à la question de l'accompagnement des vocations, explique Nirine Jonah, garant de vision pour le cercle Pastorale-Théologie-Éthique (Ndlr: c'est-à-dire, le responsable de ce secteur). Il ne faut pas attendre qu'un jeune s'inscrive dans un lieu de formation pour commencer à s'occuper de lui et l'accompagner. »

Un document intitulé « Le statut du stagiaire FREE » décrit les possibilités offertes : « Il existe trois types de stages en lien avec les Églises locales, les lieux de formation et la FREE : le stage avant la formation ou 'stage découverte', le stage pendant la formation et le stage après la formation. Le stagiaire participe régulièrement à la vie de l'Église locale. Il prend part concrètement à ses activités et aux rencontres de responsables, en tout cas lorsqu'il effectue un 'stage après la formation' ».

Ainsi, un jeune chrétien ou une jeune chrétienne qui se pose des questions et songe éventuellement au pastorat, peut très bien demander à effectuer un « stage découverte ». Cela lui permettra de mieux comprendre la nature et les spécificités de ce travail et, éventuellement, de s'engager dans une formation. Il est juste nécessaire que le candidat effectue les démarches en coordination avec sa communauté. Un tel

« stage découverte » est essentiellement bénévole.

Des stagiaires et des maîtres de stage

Durant leur formation, les étudiantes et les étudiants en théologie effectuent des stages, afin de mieux articuler les apprentissages théoriques avec la pratique. Quant aux stages qui suivent la formation, ils permettent aux nouveaux diplômés de parfaire leur formation pratique. Comme le disait un vieux chrétien avec humour : « Grâce au stage, ces jeunes ont la possibilité de commettre toutes leurs erreurs de débutants avant de démarrer comme jeunes pasteurs ».



Nirine Jonah

« Dans la FREE, nous avons vraiment besoin de plusieurs Églises formatrices »

Mais la question des stages ne se pose pas qu'aux jeunes à la recherche de leur vocation. Elle concerne aussi les responsables d'Églises qui pourraient se former comme maîtres de stage. De telles formations existent en Suisse romande. Elles dispensent des compétences et des outils pédagogiques, et aident le maître de stage à accompagner le stagiaire dans sa recherche de la volonté de Dieu. « Dans la FREE, nous avons vraiment besoin de plu-

sieurs Églises formatrices », estime Nirine Jonah.

Actuellement, trois stagiaires sont engagés dans des communautés membres de la FREE. Ils servent dans l'Église évangélique « La Passerelle », à Vevey, dans l'Église évangélique « L'Arc-en-ciel », à Gland, et au Gospel Center d'Oron.

Claude-Alain Baehler ■

La prière humble et tranquille

La prière est multiple. Après nous avoir accompagnés sur le chemin de la prière qui nous engage, Jacques Blandenier nous conduit dans le « lieu secret » qui nous permet de vivre une prière « un à un » avec le Père.

Mais toi, quand tu veux prier, va dans ta pièce la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le lieu secret. Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

Dans vos prières, ne rabâchez pas des tas de paroles, à la manière des païens; ils s'imaginent qu'à force de paroles Dieu les

entendra. Ne les imitez pas, car votre Père sait ce qu'il vous faut, avant que vous le lui demandiez ».

(Matthieu 6.6-8)

Au détour d'une étude biblique publiée en décembre dernier, je proposais une façon d'envisager la prière comme un chemin qui conduit à l'action envers les autres, en particulier les plus pauvres. Je ne renie certainement pas ces réflexions centrées sur la parabole de Luc 11.5 à 8, où Jésus nous invite à persévérer dans la prière, une prière qui nous incite en même temps à nous engager en faveur d'autrui. « Seigneur, apprendis-nous à prier » (v.1), et Jésus répond en enseignant le « Notre Père », puis enchaîne avec la parabole dont nous avons perçu la dynamique.

Pourtant il est nécessaire de nous arrêter sur un autre enseignement de Jésus à propos de la prière, qui paraît nettement contrasté. Il se trouve dans le Sermon sur la Montagne et nous invite à une confiance paisible, au calme et au recueillement.

ter aujourd'hui précèdent immédiatement le Notre Père, selon Matthieu, alors que la parabole de Luc 11 s'inscrit juste après le « Notre Père ». Je me suis donc rendu coupable d'avoir mis la charrue devant les bœufs ! Un anachronisme que vous me pardonneriez, je l'espère.

Le premier constat qui saute aux yeux, c'est qu'il n'y a pas une unique bonne façon de prier : la richesse de la prière ne se laisse pas enfermer dans un schéma-type. Songez aux Psaumes : on y rencontre une infinie variété de prières – louange ou révolte, joie ou tristesse, angoisse ou confiance paisible.

En l'occurrence, Jésus dénonce à la fois la prière-spectacle des pharisiens, soucieux de leur standing religieux, et la prière anxieuse et bavarde des païens qui tentent de fléchir une divinité dont ils ignorent encore qu'il est un Père plein de compassion.

Mais, direz-vous, nous ne sommes ni

Un libre accès

Tout d'abord, Jésus nous invite à une prière intime, humble, confiante. Il nous autorise un face à face, ou plutôt un seul-à-seul, avec notre Père céleste. Une prière dont autrui ne sera pas au courant, qui ne donnera à personne l'occasion d'admirer notre piété – ou notre spiritualité, comme on dit aujourd'hui de façon très vague – et qui ne donnera même pas les apaisements et les encouragements dont nous pourrions bénéficier : « Et ton Père te le rendra »

Le Père nous fait la grâce d'un cadeau presque incroyable : être là, disponible, attentif, tout près de nous (v. 6). Il me connaît par mon nom, me regarde et m'écoute comme si j'étais la seule personne importante de sa création ! Il est présent tout entier pour chacune et chacun de nous, nous permettant de le rencontrer sans cérémonie ni spectateurs, en vue d'une relation vivifiante et transformatrice. Il nous accueille tels que nous sommes, mais aussi tels qu'il veut nous façonner à l'image de son Fils : graciés et, sans cesse, appelés à une vie nouvelle.

Pour moi, pour toi, il s'agit d'un moment dépourvu de toute ambition de polir son image de bon évangélique, de toute inquiétude de ne pas être accueilli et écouté. Il s'agit d'une occasion de prendre conscience de qui je suis et de ce qu'il m'offre de devenir par la présence du Saint-Esprit dans mon être le plus intime.

Il n'y a pas une unique bonne façon de prier : la richesse de la prière ne se laisse pas enfermer dans un schéma-type.

Sans doute aurait-il été plus logique que cet enseignement de Jésus en Matthieu 6 précède, plutôt qu'il ne suive, celui qui nous invite à l'audace et à l'action dans la prière selon Luc 11 ! D'autant plus que les paroles de Jésus que nous voulons écou-

pharisiens ni païens. Pas si sûr ! Quand Jésus vise les pharisiens (Matthieu 6 v. 5-6), la flèche ne passe pas très loin de nos oreilles. Et il paraît qu'il y a un païen qui sommeille en chacun de nous, y compris chez les chrétiens les plus sincères !



Lorsque Jésus expira à Golgotha, le voile du Temple se déchira (Marc 15.37-38). Et le texte précise « du haut jusqu'en bas ». Ce n'est pas l'humain qui prétend pouvoir entrer par effraction dans la présence de Dieu, dans le Lieu très Saint, en vertu de je ne sais quel rite, onction ou sacrifice autre que celui de son Fils, mourant en endossant notre indignité. L'obstacle de mon péché est aboli, expié sur la Croix. « Seigneur Jésus, tu es ma justice et je suis ton péché. Tu prends ce qui est à moi et tu me donnes ce qui est à toi » (Martin Luther). Ce n'est pas une religion, c'est la Bonne Nouvelle d'une liberté unique, apaisante, incomparable face à toutes pratiques religieuses, même celles qui prétendraient se réclamer du christianisme. Lorsque Jésus nous invite à nous retirer dans un lieu à part, porte fermée, il nous donne rendez-vous en présence non d'un juge que nous devrions affronter, mais d'un Père « qui est là dans le lieu secret. »

C'est doux, c'est apaisant, c'est authentique, c'est nécessaire. Jésus lui-même, à de nombreuses reprises, a fait retraite, se retirant à l'écart de la foule et même de ses disciples, pour un rendez-vous dans le calme et le silence avec son Père (voyez Mt 14.13; Luc 5.16; Jn 6.15). Il en avait besoin, lui aussi, dans son incarnation !

Mais pas si facile !

Mais ce n'est pas un doux flottement dans les sphères célestes, une forme de nirvana chrétien ! Car ce n'est pas toujours sans larmes ni remises en question. C'est une nécessité parfois douloureuse, si nous acceptons le fait que notre Père veut nous construire intérieurement. Et ne nous leurrions pas ! Si cela peut paraître simple et naturel, est-ce une expérience que nous

Société bruyante, pressée par toutes sortes de concurrences et de rivalités, de spectacles assourdissants : tout cela déteint sur nous, qu'on le veuille ou non. Nous sommes manipulables – sans même parler de ceux qui se prétendent « influenceurs » – Montrer des signes extérieurs de richesse, pour masquer une pauvreté intérieure ? Ayant perdu le sens de la spiritualité, nous risquons la superficialité et une li-

« Tout le malheur des hommes vient de ne pas savoir demeurer en repos dans une chambre ».

pouvons vivre aisément et en toute spontanéité ? Je confesse que je n'en suis pas vraiment là, même après 70 ans de vie de baptisé ! Il y a un « pas encore ».

Si l'apôtre Paul invite ses lecteurs à ne pas se laisser modeler par le monde actuel (Rm 12.2), c'est qu'il sait à qui il s'adresse : aux chrétiens de Rome en premier lieu, mais à tous leurs semblables, 2000 ans plus tard, y compris dans notre beau pays. Car nous vivons dans un monde du paraître, de l'avoir, de l'urgence, de la puissance, et personne n'y est imperméable.

berté illusoire, car elle ne mène nulle part.

Le monde court et ne cesse d'accélérer sans savoir où il va. Ou pire, en le sachant : un monde où la personne humaine pourrait être au service de l'intelligence artificielle, où la relation interpersonnelle risque d'être de plus en plus absente. Certes, je ne méprise pas l'informatique et les immenses progrès qu'elle propose. Mais il en va comme pour l'argent : c'est un bon serviteur, mais un mauvais maître.

Est-ce que j'exagère ? Pas tant que ça, me semble-t-il. Et un plus grand que moi



en a fait le constat il y a plusieurs siècles. Blaise Pascal (1623-1662) écrivait déjà : « Tout le malheur des hommes vient de ne pas savoir demeurer en repos dans une chambre ».

La prière « paganisante »

Ensuite (v.7-8) méfions-nous de la prière « paganisante » ! Car le fait de prier n'est pas spécifiquement chrétien ! Les

le contexte d'une « réunion de prières » où nous risquons de fatiguer nos frères et sœurs. Pourquoi tant de mots, de phrases qui ne sont guère preuve de confiance et de sérénité ? Pensons-nous que Dieu ait besoin de nos explications théologiques, ou alors de précisions avec moult détails sur ce que nous voulons obtenir de Lui. Car il nous connaît bien mieux que nous-mêmes. Il sait quels sont nos réels

passion, porte fermée, tablette numérique éteinte²...

Après cet enseignement sur la prière individuelle, spontanée et cachée, Jésus enseigne une prière de la communauté tout entière, modèle de sobriété : elle va à l'essentiel, selon son échelle de valeur qui n'est pas forcément la nôtre (v.9-13) : le « Notre Père » – dans une version écourtée. Pourquoi est-elle si peu priée dans nos communautés évangéliques ? Nulle part, bien entendu, elle n'est envisagée comme la seule prière légitime, mais elle donne des priorités et nous conduit au cœur d'un essentiel qui, sous une forme ou une autre, doit inspirer nos prières. Nous sommes des disciples – des élèves – et, comme tels, nous avons besoin d'être guidés, tant

que nous vivons sur cette terre. Cela aussi, Paul le sait, lorsqu'il écrit aux Romains et à nous : « L'Esprit vient nous aider dans notre faiblesse. En effet, nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables » (Rm 8.26).

Jacques Blandenier ■

« Pensons-nous que Dieu ait besoin de nos explications théologiques, ou alors de précisions avec moult détails sur ce que nous voulons obtenir de Lui ? »

païens s'efforcent, par toutes sortes d'efforts et de moyens répétitifs, d'obtenir ce qu'ils désirent de la part d'une divinité dont personne ne leur a fait découvrir la compassion et la bienveillance paternelle. Et les « divinités laïcisées » d'aujourd'hui n'ont pas d'oreilles, et encore moins de cœur, mais des algorithmes !

Il n'est pas rare que nos prières multiplient les paroles, à en devenir bavardes et répétitives, et même, et surtout, dans

besoins « avant même que vous le lui demandiez » ? (v. 8)¹. Cette manière de prier « bavarde » est peut-être une réaction contre les prières lues, parfois sans implication personnelle, comme des formules répétitives, telles qu'on les pratique dans d'autres traditions chrétiennes. Le problème, c'est qu'on ne répare pas un défaut en abondant dans le défaut inverse ! Jésus nous invite plutôt à apprendre le silence et l'écoute confiante en sa com-

Notes

¹ J'ai appris il y a assez longtemps que le pasteur de la plus grande Église de Corée conseillait aux chrétiens qui avaient besoin d'une bicyclette de prier, en précisant quelle devait être la couleur de l'engin...

² À moins que ce soit pour y lire un texte biblique !

L'Église ne doit pas oublier son appel : répondre aux besoins diversifiés de la société

En octobre 2024, Philippe Bury, «garant du Cercle mission» (responsable mission) dans la FREE, a représenté notre fédération à l'Assemblée mondiale de la Fédération internationale d'Églises évangéliques libres (IFFEC). Cette rencontre s'est déroulée à Medellin, en Colombie. Retour et impulsions.

Près de cent personnes, issues de vingt sept pays, ont participé à «IFFEC Worldwide», l'Assemblée mondiale de la Fédération internationale d'Églises évangéliques libres (IFFEC), dont la FREE est membre. La conférence avait pour thème : «Histoires d'espoir, pour un monde désespéré». Ces journées étaient composées de temps de louange, de rencontres plénières, de témoignages, d'ateliers, de visites d'Églises et de communion autour des repas.

Tous les chrétiens concernés

Être source d'espoir dans un monde désespéré n'est pas un défi nouveau. La Bible nous présente de multiples situations de grand désespoir : famine, pauvreté, exil, séparation, exclusion, maladie, mort, violence, conflit. Ces mêmes problématiques sont toujours d'actualité ! Le monde a besoin d'amour, de bienveillance, d'acceptation des différences.

Cet amour partagé doit s'accompagner d'une annonce de l'Évangile : la «Grande mission» (Mt 28.18-20) ordonnée par Jésus-Christ. Tous les chrétiens sont concernés par cet appel. Mais, selon certaines estimations récentes, seul un chrétien sur cent est activement engagé dans la «Grande mission». Il est donc né-

cessaire de les équiper, de leur apprendre comment être témoins autour d'eux, afin qu'ils puissent répondre à leur appel et prendre part à l'ordre missionnaire.

Citant le prophète Ésaïe, Jésus montre la nature de la proclamation de l'Évangile : «L'Esprit du Seigneur repose sur moi, parce qu'il m'a désigné par l'onction pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la libération, aux aveugles le recouvrement de la vue, pour apporter la délivrance aux opprimés» (Lc 4.16-21). L'engagement social doit nécessairement accompagner la proclamation de l'Évangile.

Engagement social des Églises

L'Église, motivée par l'amour de Dieu, ne doit pas oublier son appel : répondre aux besoins diversifiés de la société dans laquelle elle se trouve. Par le passé, elle s'est battue contre l'esclavage et l'injustice, en faveur des pauvres, des malades, des rejetés. Elles ont fondé des écoles, des hôpitaux, des centres de santé... Grâce à cela, les chrétiens ont eu un impact social très fort, manifestant que Dieu aime la justice et l'équité.

Les délégués ont entendu des témoignages remarquables à propos du travail

social des Églises, un peu partout dans le monde. Celles-ci aident de nombreuses populations dans le besoin. Ainsi, en Inde et au Brésil, beaucoup d'Églises s'engagent dans des œuvres sociales en faveur des enfants de la rue, des personnes victimes d'addictions, ainsi que des malades. Elles développent également des organismes de micro-crédit.

Au Venezuela, la situation sociale et économique est si désastreuse que beaucoup d'habitants cherchent à quitter le pays. Victimes de cet exode, les Églises perdent des membres. Cependant, le nombre de chrétiens est en croissance. Le Mexique, au contraire, accueille de nombreux migrants. Pour les Églises, le défi est de prendre soin de ces personnes, de leur fournir des matelas, des couvertures, de l'eau, de la nourriture, des médicaments, ainsi que du réconfort et du soutien spirituel.

Partout dans le monde, les Églises se rendent compte qu'elles ne sont pas appelées à être des «cocons», mais, au contraire, à s'ouvrir aux besoins du prochain, à marcher avec lui pour mieux comprendre sa situation et à l'aimer. « Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même » (Ja 2.17).

Philippe Bury ■



Mon couple / Ma famille

Apprendre à bien se disputer, une compétence pour la vie !

Que les enfants se bagarrent, rien de nouveau sous le soleil. En revanche, les parents ont un rôle essentiel à jouer : ne pas attiser les disputes et transmettre des compétences permettant aux enfants de traverser ces moments conflictuels. Mère de famille et coach de vie certifiée, Rachel Hemes nous aiguille.

L'image d'une fratrie jouant dans l'harmonie et joyeusement unie, vous en avez sûrement rêvé, lorsque vous avez songé à l'aventure de la parentalité. Et pourtant, la réalité est moins lisse et belle que ces images parfaites d'enfants souriants, collaborant pour construire une tour. Et c'est tout à fait normal !

Là où deux êtres humains sont rassemblés naissent les possibilités de discorde. La cause profonde en est le péché, bien sûr, à la suite de la chute. Tant que nous serons dans ce monde, nous y serons confrontés, qu'importe où nous nous trouvons sur le chemin de la sanctification. Je pense que ce principe de réalité nous aide : il nous faut l'accepter, les conflits font partie intégrante de la vie et des relations. Ils peuvent soit constituer une formidable occasion d'approfondissement de la relation, soit une cause de scission et de blessures. Cela dépend de ce que nous en faisons.

Apprendre à bien se disputer

Apprendre à bien se disputer, voilà ce qui devrait être notre leitmotiv par rapport à nos enfants. Il s'agit de leur transmettre les compétences pour traverser, au mieux, les moments conflictuels. Par exemple, nous pouvons leur apprendre à s'orienter vers des solutions cherchées ensemble, plutôt que vers la vengeance et le vieil adage « œil pour œil, dent pour dent ».

Par nos paroles et notre attitude, nous les parents, nous pouvons soit accentuer les possibilités de conflits, soit les atténuer. Deux écueils sont à éviter : « Regarde comme ta sœur mange proprement ! »

Comparer nos enfants les uns aux autres suscite de la jalousie, de la compétition et l'envie de se battre pour obtenir l'approbation du parent. « Toi, tu réagis toujours de façon si agressive ! » Étiqueter nos enfants – même de manière positive ! – les enferme, les réduit et les empêche de se montrer autrement. À la place, prenons chaque enfant comme il est : un être unique, aux multiples facettes, avec ses forces, ses faiblesses et sa marge d'évolution.

Intervenir lorsque cela dégénère

Les enfants en viennent-ils aux mains ou aux insultes ? Il est largement temps d'intervenir et de séparer physiquement les protagonistes pour permettre un retour au calme. D'ailleurs, nous en aurons peut-être besoin nous-mêmes aussi.

Lorsque tout le monde s'est calmé, prenons le temps de la discussion : d'abord,

reconnaissons l'objet du conflit et l'offense commise, puis laissons chacun exprimer son ressenti. Nous favoriserons l'écoute, l'empathie, ainsi que le mouvement du pardon les uns envers les autres. Puis donnons à celui qui a enfreint une limite la possibilité de réparer. Et comme déjà évoqué, prenons l'habitude d'orienter notre attention vers les solutions pour résoudre le différend. Interrogeons la créativité des enfants pour susciter des idées puis choisissons celles qui conviennent à tous.

C'est vrai : ce processus demande du temps et de l'énergie. Je le sais pour l'avoir mis en pratique avec mes enfants. Cependant, avec les années, les enfants deviennent capables de le mettre en pratique par eux-mêmes, sans que cela soit parfait, bien entendu. Mais quelles compétences inestimables pour toute leur vie !

Rachel Hemes ■

Étiqueter nos enfants – même de manière positive ! – les enferme, les réduit et les empêche de se montrer autrement.



D'une connaissance théorique à une rencontre transformatrice

Après plusieurs échecs dans sa vie, Sébastien Echenard a cherché et trouvé Dieu. Découverte.

« Je connaissais Dieu d'une manière religieuse. » C'est ainsi que Sébastien Echenard, 38 ans, revient sur son enfance. Ayant grandi dans une famille protestante, il a suivi l'école du dimanche et le catéchisme, jusqu'à sa confirmation.

Ses parents étaient actifs dans la communauté. Son papa prêchait parfois et sa maman s'impliquant pour les œuvres sociales. « Je connaissais les histoires de Jésus, de Samson ou de David. Mais je ne savais pas qu'on pouvait rencontrer Dieu, du moins je n'avais pas fait sa rencontre »,

Toutefois, l'éclairage que lui donne la Parole de Dieu partagée par Clarisse finit par le convaincre: la Bible agit comme un miroir. « Je pouvais alors me comprendre, me découvrir, comprendre ce qui m'avait manqué. D'une certaine manière, j'ai accepté de laisser Dieu entrer dans ma vie ».

En parallèle, le jeune homme commence à écouter des prédications sur internet. Convaincu que c'est le Christ qu'il a toujours cherché, il lui confie à plusieurs reprises sa vie, sans expérimenter de réel changement intérieur. Jusqu'au jour où,

« J'ai été délivré entièrement, du jour au lendemain, de cette emprise qui me tenait depuis l'adolescence ».

poursuit-il. À la suite d'épreuves et de tribulations, sa famille s'est détournée de la foi et n'est plus retournée à l'Église.

Une ancienne amie sur sa route

À 28 ans, miné par plusieurs échecs, Sébastien plaque tout ce qu'il a, dont une relation amoureuse: « J'avais ce sentiment que quelque chose me manquait », analyse-t-il. C'est alors que Clarisse, une ancienne connaissance, réapparaît dans sa vie et lui offre de l'héberger. « Elle était chrétienne, connaissait parfaitement la Bible et avait une relation avec Jésus-Christ. Au cours des deux ans qui ont suivi, nous avons beaucoup échangé et elle me ramenait toujours à la Parole de Dieu ».

Si Sébastien est remué par ces partages, il est aussi en réaction contre Dieu, l'accusant de son malheur et de ceux du monde. À cette période-là, il fume du cannabis et son sentiment d'injustice exacerbé le pousse parfois à des colères foudroyantes.

lors d'un temps de jeûne proposé par un programme chrétien en ligne, il vit une expérience spirituelle forte et reçoit le baptême du Saint-Esprit.

Une autre fois, alors qu'il suit une rencontre chrétienne en visioconférence, il est délivré surnaturellement d'un mauvais esprit. « Petit à petit, la sainteté du Christ grandissait dans mon cœur. Saisit par son amour, j'ai alors eu le dégoût de la cigarette et du cannabis. J'ai été délivré entièrement, du jour au lendemain, de cette emprise qui me tenait depuis l'adolescence ».

Une famille spirituelle

Jusqu'à là, Sébastien avait cheminé sans famille spirituelle. Un jour, sur une chaîne de télévision chrétienne (EMCITY), il entend l'évangéliste Jean-Luc Trchsel dire que son Église est le Gospel Center, à Oron-la-Ville. « Avec Clarisse, qui est devenue ma belle-maman, nous y sommes allés, et nous nous sommes sentis comme



Sébastien Echenard accompagné de sa femme et de sa fille.

à la maison », partage celui qui est aujourd'hui marié à Aline et père de famille. Un an plus tard, Sébastien a décidé de se faire baptiser, « laissant le vieil homme mourir au fond des eaux et renaître en nouveauté de vie ».

Qu'est-ce qui a changé? « Auprès de Jésus, j'ai su qui j'étais. Il a bâti mon identité, que je n'avais jamais trouvée dans le monde. Il a affermi mes pas et ma foi en sa Parole ». Aujourd'hui, Sébastien rend témoignage de ce que le Christ a fait pour lui à la croix, auprès de ceux qui cherchent une solution pour leur vie. Et à Dieu, il a fait la promesse de toujours entrer dans sa présence avec un cœur consacré et honnête, tout en lui demandant une chose en retour: expérimenter vraiment sa Parole.

Et Sébastien de se réjouir de la réponse reçue: « Et le Seigneur me dit: 'Tu as bien vu; car je veille sur ma parole pour l'accomplir' » (Jé 1.12).

Sandrine Roulet ■

« Si cette nord-Coréenne espère en Dieu, nous aussi, nous devons persévérer dans la prière pour son pays »

Chaque mois de janvier, l'ONG Portes Ouvertes publie son Index mondial de la persécution. Basé sur un questionnaire de référence et une analyse approfondie des données, il donne un aperçu de ce qu'endurent les chrétiens dans le monde. Point de la situation avec Rebecca Reymond, chargée de communication à Portes Ouvertes Suisse.

Vivre – Sans surprise, la Corée du nord reste en tête de l'Index 2025. Pourrait-on imaginer de lancer « 30 jours de prière pour la Corée du nord ? »

> Rebecca Reymond – Oui, car c'est un miracle de constater que l'Église nord-coréenne survit dans un contexte si restrictif. Un miracle que ces chrétiens continuent d'espérer en Dieu, malgré ce qu'ils risquent. Nous partageons actuellement l'histoire de Joo Min¹, une nord-coréenne qui s'est convertie dans une maison de refuge en Chine et qui, pour obéir à Dieu, est retournée en Corée du Nord pour y servir l'Église clandestine et être une chrétienne dans son pays. Si elle espère en Dieu, nous aussi devons persévérer dans la prière pour ce pays.

Quels sont les autres enseignements de ce nouvel Index ?

> Il met en lumière trois tendances de fond : la persistance de la violence meurtrière dans une grande partie du continent africain ; l'augmentation de la violence et du contrôle envers les chrétiens en Asie centrale ; la clandestinité dans laquelle l'Église est de plus en plus repoussée.

En effet, l'éviction des chrétiens de la société et l'affaiblissement des Églises est un schéma qui a été constaté dans un certain nombre de pays. En Algérie, Libye et Afghanistan, la présence chrétienne visible diminue, forçant les rares chrétiens à s'isoler ou à pratiquer le culte clandestin. L'exemple de l'Algérie est frappant : plus aucune Église protestante n'est aujourd'hui ouverte de manière régulière. En Chine et dans d'autres états autocratiques, les chrétiens sont de plus en plus prudents lorsqu'il s'agit de professer ouvertement leur foi, que

ce soit dans la société ou en ligne, en raison de la surveillance accrue.

Pour revenir à l'Asie centrale : le Kirghizistan revient dans l'Index après douze ans.

> Oui, ce pays est de retour dans le top 50 pour la première fois depuis 2013 (+14 rangs).

De nombreuses Églises locales et institutions chrétiennes enregistrées ont été contraintes par les autorités de fermer. La pression sur les chrétiens a augmenté dans presque tous les domaines de la vie. Comme dans la plupart des pays d'Asie centrale, les résistances contre les chrétiens sont plus fortes dans les sphères de la vie privée et de la religion. Les familles musulmanes, les amis et les villageois font pression sur les convertis, tandis que les autorités répriment toute activité religieuse pas directement sous leur contrôle.

Malgré tout, l'Église se développe dans ces régions où sévit la persécution...

> Fin 2024, j'étais en voyage à la frontière du Myanmar. Ce pays est en proie à la guerre civile depuis presque quatre ans, et les chrétiens ont dû fuir en masse. Certains sont exilés internes, d'autres sont logés dans des camps de réfugiés de pays limitrophes. Leur situation est précaire, ils ne parlent pas la langue, ne trouvent du travail que ponctuellement.

Mais ce que j'ai découvert durant mon voyage, c'est que dans les camps de réfugiés, l'Église est bien vivante, des efforts sont déployés pour que les enfants soient instruits. Notre but, à Portes Ouvertes, c'est de soutenir les chrétiens pour qu'ils prospèrent dans des contextes difficiles, c'est « d'affermir le reste qui est près de mourir » (Apocalypse 3.2). Et, dans ces camps de réfugiés, c'est un peu de cela que j'ai vu !

En Chine, en Algérie, en Iran et ailleurs, l'Église doit retourner à la clandestinité. En terme de liberté de religion, c'est un recul. Mais l'Église n'en est pas moins vivante ; elle s'adapte, elle survit, elle se multiplie dans l'ombre.

Interview de **Rebecca Reymond**

Propos recueillis par **Sandrine Roulet**



Photo : Portes Ouvertes



Ressources pour prier pour la Corée du nord :

www.portesouvertes.ch/agir/prier/coree-du-nord

¹ Podcast d'une voyageuse en Corée

du Nord : www.portesouvertes.ch/podcast

Toujours la même mission: aider à rencontrer Dieu

Implantée dans cent-vingt pays, la Ligue pour la lecture de la Bible fête son centième anniversaire cette année. Entretien avec Rebecca Perrin, membre de la direction.

Vivre – Quelle a été la mission de départ de la Ligue ?

> Rebecca Perrin – La Ligue pour la lecture de la Bible est née en 1867 en Angleterre avec des rencontres pour enfants et des animations bibliques sur une plage. En Suisse, c'est en 1925 qu'elle a commencé son ministère, avec une rencontre de jeunes filles autour de la Bible.

Le premier camp a eu lieu en 1929, avec cent jeunes. La Ligue a toujours eu pour mission d'aider à rencontrer Dieu par la lecture de la Bible et la prière, et par le vécu lors de camps et d'animations bibliques.

Comment la Ligue a-t-elle évolué ?

> Elle s'est adaptée aux enjeux en fonction de l'évolution de la société et des Églises. Elle a répondu aux besoins du monde en restant fidèle à son appel qui est encore actuel, essentiel et missionnel.

La Ligue a toujours été au service des Églises et des chrétiens, elle est allée à la rencontre des enfants, des jeunes et des familles en proposant principalement un vécu commun lors de



camps ou des interventions dans des groupes. Sans oublier des outils individuels sous forme de publications spirituelles.

Quelles sont ses différentes missions aujourd'hui ?

> La Ligue organise des camps pour tous les âges, permettant à chacun de vivre un moment particulier dans sa vie de foi. Elle propose des outils adaptés et pertinents pour aider les enfants, les jeunes et les adultes à lire la Bible, notamment des guides bibliques en format papier ou numérique, mais également au travers du compte Instagram RDV.CH. Elle publie des ouvrages aux éditions Ligue et Prétexte. Elle offre un soutien aux Églises, en proposant des animations « clé en mains » ou des interventions dans les communautés. Elle forme les moniteurs d'école du dimanche et de camps au ministère parmi les enfants et les jeunes.

Le travail de sensibilisation à la migration, nommé « Contacts Amitié Bible entre Étrangers et Suisses » (CABES), ainsi que le soutien aux migrants avec les camps Mozaïk font aussi partie de la mission de la Ligue.

Et quels sont vos projets d'avenir ?

> Nous voulons rester une référence utile et bénéfique pour que les chrétiens vivent des temps de communion avec Dieu, se nourrissent de sa Parole et soient des témoins de sa vie par son amour. Nous allons continuer à équiper les Églises avec des ressources adaptées aux différentes tranches d'âges, pour les temps d'animations spirituelles autour de la Bible: programmes de catéchisme et d'école du dimanche, animations clé en main, formations.

Notre chalet « Le Clos des Pierres », situé à Rougemont, est en transformation. La remise en exploitation est prévue pour janvier 2026. Nous y reprendrons nos camps. Mais le chalet est aussi un lieu d'hébergement de groupes qui sera ouvert à la location.

Anne-Charlotte Müller ■



Pour les festivités des 100 ans, trois événements sont prévus en avril prochain

- 1** Un rassemblement des pasteurs et ministères pour une journée de réflexion et de partage sur le thème « Une Parole à vivre, pour des vies qui parlent ». Jeudi 10 avril 2025, sur inscription.
- 2** Une soirée pour les représentants officiels, sur invitation, le 11 avril 2025.
- 3** Un après-midi festif et intergénérationnel le 12 avril 2025, avec une célébration intergénérationnelle à 14h et un concert de louange et de reconnaissance par le Collectif Riviera à 17h30. Stands de restauration et animations pour enfants et jeunes dès 11h30.



Toutes les infos sont à retrouver ici:
<https://www.ligue-100ans.ch>

CE PASTEUR QUI A SAUVÉ DES JUIFS PENDANT LA GUERRE



Alors que telle une hydre, l'antisémitisme remonte dans nos sociétés, ce récit est un témoignage de vie, de courage et de résistance bienvenu. Membre de l'Église évangélique (FREE) de Lonay, professeur de français et d'anglais au gymnase, Luc Zbinden a publié « Le Carnet vert, (en)quête d'origines », en novembre dernier. Cet ouvrage est l'aboutissement de plus de quatorze années d'enquête consacrées à son grand-père, un pasteur qui a protégé des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale, dans les Cévennes.

Pour le Vaudois, cette recherche a pris une envergure spirituelle, historique et géographique, puisqu'il a voulu

Luc Zbinden, « Le Carnet vert, (en)quête d'origines », Éditions Favre, 2024, 228 pages.

mettre ses pas dans ceux de ses protagonistes (le couple Haller, leur fils Peter, la cousine survivante, etc.) en allant visiter notamment le Camp des Milles, à Aix-en-Provence, ainsi que le site d'Auschwitz. Mais cette quête de ses racines a aussi amené Luc Zbinden à comprendre pourquoi il avait toujours été habité par l'histoire et le destin du peuple juif, par la Shoah et par Israël. L'occasion aussi de découvrir combien ce grand-père, épaulé par son épouse, était un homme de foi, de conviction et de cœur. La préface est signée du Grand rabbin de France Haim Korsia.



À lire, l'interview de Luc Zbinden sur le site LaFREE. info: <http://bit.ly/40CLORM>



LA VÉRITÉ DANS L'AMOUR

Dans notre petit monde chrétien, nous trouvons des personnes aux caractères très différents. Certaines se sont donné pour mission la défense de la vérité, quitte à régulièrement croiser le fer avec quelques contradicteurs. À l'opposé, nous trouvons des personnes prêtes à s'aplatir au nom de l'amour. Nous peinons à pratiquer à la fois l'amour et la vérité, alors que le Nouveau Testament nous y encourage, et que le Christ nous en donne l'exemple. Ce sujet a été abordé lors d'une journée organisée par la Haute école de théologie (HET-PRO) de Saint-Légier. La mise par écrit de sept conférences et ateliers a donné un petit livre intitulé « (Mal)heureuse tension ? Amour et Vérité en théologie, en Église et en pratique ».

L'ouvrage propose quelques précisions théologique à propos de l'amour, de la vérité

et de l'articulation entre les deux. Ensuite, une partie plus pratique commence avec une remise en valeur de la notion d'accueil et d'hospitalité, selon la Bible: « Les chrétiens ont relégué la notion d'hospitalité au savoir-faire de la ménagère accomplie ». L'hospitalité permet de lier amour et vérité avec des situations concrètes: gestion de dérives théologiques, questions et problèmes éthiques, exercice de la discipline d'Église, contact avec des médias non-chrétiens. Cet ouvrage a le mérite de montrer comment donner leur juste poids aux divergences, puis développer un environnement propice au dialogue.

Sous la direction de Michael Gonin et Frédéric Hammann, (Mal)heureuse tension ? Amour et Vérité en théologie, en Église et en pratique, Editions HET-PRO, 2024, 152 pages.



« Une Église qui se fait belle pour le retour de Jésus »

Connaissez-vous le Groupe d'Accompagnement au Ministère de l'Église (GAME), dont la mission est d'accompagner les Églises de la FREE dans leur développement et leur croissance, et parfois aussi dans la gestion de leurs difficultés ? Entretien avec Claude Bordigoni, « garant de vision » du GAME jusqu'à récemment, dont l'engagement perdure depuis une décennie.



Claude Bordigoni

« Garant de vision » du GAME et Pasteur à L'Oasis à Morges

Par le passé, la mission du GAME (Groupe d'Accompagnement des Ministères en Églises) consistait essentiellement à accompagner les pasteurs et pasteuses de la FREE. Depuis que ce mandat a été confié à Laurent Cuendet, (Option Conseil +), qui rencontre au moins une fois par année chaque pasteur-e de la fédération, le GAME a entrepris la même démarche auprès des Conseils d'Églises. Il les visite, les encourage, voire les interpelle dans leur fonctionnement, afin que les Églises entrent pleinement dans leur appel. Pour cette raison, l'acronyme GAME signifie maintenant Groupe d'Accompagnement au Ministère de l'Église.

Vivre – Concrètement, comment le GAME intervient-il ?

> Claude Bordigoni – Plusieurs situations peuvent se présenter. D'une part, certaines Églises ont signé une charte de collaboration avec le GAME. Celui-ci devient un vis-à-vis extérieur de leur Conseil et de la communauté. Il dispense un accompa-

gnement de proximité. D'autre part, nous sollicitons des rencontres avec les Conseils d'Églises, afin de développer du lien et de l'amitié entre eux et notre équipe. Parfois, une communauté rencontre une difficulté. Dans ce cas, elle peut s'adresser à Didier Suter, le « garant de vision » du « Cercle accompagnement des Églises ». Nous évaluons quels membres de l'équipe sont les plus pertinents par rapport à la demande reçue.

Le GAME souhaite développer un « check up de la gouvernance d'une Église ». En quoi consisterait cet outil ?

> Ce serait une sorte d'analyse de la gouvernance de la communauté, basée sur des entretiens avec les différentes instances responsables, sur ses statuts et son organisation interne. L'objectif reste le même : favoriser la vie par une structure en bonne santé, adaptée à notre contexte.

D'ailleurs, il existe aussi des guides proposés par la FREE pour la rédaction des statuts, un guide du trésorier et un guide de l'employeur. Précisons que, même si la FREE a choisi de fonctionner avec la gouvernance à autorité distribuée, elle n'impose en aucun cas ce modèle aux Églises.

En 2025, votre mandat pour le GAME prendra fin. Quel message aimeriez-vous laisser aux Églises de la fédération ?

> En effet, je ne serai plus le responsable du GAME, mais je continuerai à m'impliquer pour des mandats spécifiques. Ce qui a motivé mon engagement jusqu'à présent, c'est que l'Église, dans sa diversité, soit belle pour le retour du Christ ! Voir la vie se développer dans une Église, entendre que des situations sont transformées, observer l'harmonie, la croissance et même – osons rêver – de nouvelles implantations, me motive et me stimule. Osons dire que nous grandissons davantage au travers de nos erreurs que de nos réussites. N'ayons pas peur des conflits et des difficultés. Ce qui est important, c'est la manière dont nous les gérons, ce que nous en faisons.

Sandrine Roulet ■

« Chaque Église n'est pas livrée à elle-même ; nous offrons des ressources pour favoriser sa croissance. »

Selon votre expérience, quelle est la plus-value apportée par le GAME à une Église ?

> C'est d'abord notre regard extérieur, l'expérience et les compétences que nous avons acquises dans

Clos-Riant: 60 ans

En 2024, l'Église évangélique de « Clos-Riant » (FREE), à Château-d'Oex, a fêté ses soixante ans. Cette communauté « familiale », solidement implantée dans sa région, aborde une nouvelle décennie avec confiance.

Le 24 novembre 2024, l'Église évangélique de « Clos-Riant » (FREE), à Château-d'Oex, a accueilli plus de deux cents personnes, lors d'une célébration à l'occasion de son sixtième anniversaire. La rencontre s'est déroulée dans la grande salle du village, parce que les locaux de la communauté n'auraient pas été assez spacieux. « Et c'était l'occasion d'occuper une salle qui accueille un nombre impressionnant de manifestations culturelles », se réjouit Raymond Vuadens, président du conseil de l'Église.

Lors de la célébration, l'Église, qui se demandait comment continuer à se mettre au service de la région, a reçu une réponse de la part d'un conseiller municipal. « Sa réponse a été à la fois directe et inspirante, souligne Fabian Noverraz, pasteur dans la communauté. Il a mis en lumière un besoin pressant dans le domaine de la santé au Pays-d'Enhaut, en nous invitant à nous engager activement auprès des personnes âgées et au sein du Pôle Santé. Cet engagement, selon lui, devrait être double : à la fois spirituel, en offrant

un soutien moral et des valeurs portées par notre foi, et matériel, en répondant concrètement aux défis que rencontrent les aînés de notre région.

Pour le pasteur de Clos-Riant, ces paroles résonnent particulièrement avec un texte du prophète Jérémie: « Recherchez le bien-être de la ville où je vous ai exilés et intercédez auprès de l'Éternel en sa faveur, parce que votre propre bien-être est lié au sien » (Jé 29.7). « Ce verset souligne combien notre prospérité est intimement liée à celle de la communauté qui nous entoure, fait remarquer Fabian Noverraz. Il nous encourage à être sensibles aux besoins de notre région, et témoins d'une Église en action ». Dès lors, l'Église cherche les moyens pratiques de répondre à cet appel.

Enracinée dans le passé, tournée vers l'avenir

La célébration a permis de se rappeler la foi, l'amour et la vision des chrétiens qui ont fondé la communauté. Elle a également souligné le rôle des pasteurs qui ont joué un rôle déterminant dans la vie de l'Église. Elle a enfin rendu gloire à Dieu, à sa fidélité, à son amour, sa grâce et ses bénédictions. « C'est l'occasion de vivre l'unité dans le service, souligne Raymond Vuadens. C'est aussi l'occasion de réexpliquer aux participants actuels de l'Église d'où nous venons, et comment la communauté a traversé toutes ces années. »

Cette célébration devait être la dernière d'une série d'événements agendés tout au long de l'année: une fête avec les voisins, une soirée avec l'artiste Alain Auderset, sans oublier la rénovation des

locaux. Mais des contretemps ont bouleversé le programme, si bien que l'Église continuera, en quelque sorte, de célébrer ses soixante ans en 2025 !

L'un des défis auxquels l'Église doit faire face est celui de ses jeunes. Elle leur permet de s'investir dans la louange, la sono, les messages, la présidence, la conduite du groupe de jeunes. Mais les jeunes sont nombreux à quitter le Pays-d'Enhaut et la communauté à cause des études ou de l'apprentissage. Dans ce domaine, l'Église travaille pour l'exportation !

Quant au pasteur, il prie pour que les Églises du Pays-d'Enhaut et du Saanenland développent une collaboration, une unité et une mission d'évangélisation au niveau de toute la vallée, par delà la frontière linguistique.

« Nous voyons vraiment un nouveau départ pour notre Église, souligne Fabian Noverraz. Un nouveau bâtiment, une nouvelle vision, de nouveaux projets... La nouvelle vision n'efface en rien ce qui a déjà été vécu et accompli. Au contraire, elle s'inscrit dans une continuité, un projet divin en pleine évolution. »

Claude-Alain Baehler ■



Dites que les « évangéliques blancs », ce n'est pas nous !

Ce courrier des lecteurs fait référence à deux interviews de Matthieu Sanders, franco-étasunien, diplômé en sciences politiques et en théologie, pasteur dans une Église baptiste à Paris. L'interview parue le 4 juillet 2024 sur www.lafree.info, après avoir été publiée dans le journal *Vivre*, est intitulée : « Donald Trump, à nouveau 'le moindre mal' pour les évangéliques blancs ! » L'interview parue le 8 janvier 2025 sur www.lafree.info est intitulée : « Le vote des chrétiens a pesé dans l'élection de Donald Trump ». Dans ces deux interviews, Matthieu Sanders tente d'analyser pourquoi, aux États-Unis, la catégorie « évangélique blanc » a majoritairement voté pour Donald Trump.

Je lis toujours avec plaisir et intérêt les articles qui paraissent dans *Vivre*. Si bien que vous me permettez de réagir à deux articles parus ces derniers mois. Il s'agit des interviews de Matthieu Sanders, qui tente de décrypter pour nous ce qui se passe aux États-Unis avec les évangéliques mobilisés en faveur de Donald Trump.

Je suis choqué quand je lis, sans commentaire de votre part, qu'il est question des « évangéliques blancs », ceci dans les deux articles. Aux États-Unis, le statut, la situation et la définition des « évangéliques » est, semble-t-il, très différente de notre réalité européenne. Ceci ne ressort pas des interviews. C'est pourquoi, un commentaire de la part de la rédaction m'aurait rassuré : non, nous n'incitons pas les évangéliques helvétiques à s'identifier à cette forme d'expression et de pratique religieuse venue des USA – je pense, entre autres, à la notion choquante d'évangéliques blancs.

Ce que les médias rapportent à propos de la politique américaine, et plus particulièrement à propos de la personne de Donald Trump, mériterait également un commentaire de la part de *Vivre* : est-il aussi controversé là-bas qu'ici ? Il est un influenceur qui utilise largement les médias sociaux. Quant à ses dernières déclarations fracassantes à propos du Panama, du Canada et du Groenland, elles suscitent de nombreux commentaires en France et en

Suisse. Mais il semble que, aux États-Unis, l'actualité le concernant et l'actualité en général se focalise sur d'autres thématiques.

Du coup, je me permets de poser quelques questions. En quoi, et pourquoi, l'image de cet homme politique est-elle si différente ici et là-bas ? Pourquoi constatons-nous de telles

**Je suis choqué quand je lis,
sans commentaire de votre part,
qu'il est question des
« évangéliques blancs »**

différences de perceptions en Europe et aux États-Unis ? Qui sont les autres évangéliques aux USA : noirs, latinos, migrants et « Premières Nations » ? Ces questions mériteraient des commentaires engagés de la part de notre rédaction. Cela permettrait de mieux dégager l'identité des évangéliques suisses – pas seulement les blancs – et de mieux montrer le contraste avec les évangéliques étasuniens blancs.

Olivier Fasel

pasteur dans l'Espace-Rencontre,
Église évangélique
de Fribourg-Bourguillon (FREE)

Voyage découverte au Tchad

Du 13 au 27 juillet 2025

VOYAGER AUTREMENT

Découvrir un peuple, une culture, vivre l'Église différemment, soutenir, aider, aimer.

Pour qui ?
Jeunes, moins jeunes, seniors, groupes, familles,...

Au programme
Échanges et partages avec des chrétiens tchadiens, découverte de leur quotidien
Visites des projets de la Mission Évangélique au Tchad
Marchés et visites de villages africains,...

Infos supplémentaires : → 

Renseignements : → **Mission Évangélique au Tchad**
info@missiontchad.org
032 493 25 46

SERVICE DE MISSIONS ET D'ENTRAÏDE

SME

Offrez-leur un avenir !



« Action spéciale Sénégal »

IBAN: CH79 0900 0000 1200 1401 1

WWW.SME-SUISSE.ORG




soutient les chrétiens persécutés
aide les nécessiteux
fait connaître Jésus-Christ

DÉCOUVREZ NOTRE PLAYLIST YOUTUBE

UNE VOIX QUI CRIE DANS LE DÉSERT




Quels enjeux missionnaires pour le XXI^e siècle ?

Persécution, migration, pauvreté systémique...

Depuis le 7 janvier, découvrez chaque mardi un des 9 épisodes de 3 à 5 minutes de cette **nouvelle série** sur notre chaîne YouTube.

des paroles claires.
des actions fortes.

AGENDA

FÉVRIER

28-1

FREE COLLEGE journées: « Les récits de Création (Genèse 1 à 3) », avec Robin Reeve et Jean-René Moret, La Bessonne, Lignerolle, www.freecollege.ch.

MARS

8

Journée FREE à Vaumarcus.

Langham Preaching FREE College:

« Transmettre la parole de Dieu.

De la théorie à la pratique, avec Olivier Charvin et David Valdez, de 9h à 16h, Centre de Jeunesse, Cortaillod, www.freecollege.ch.

AVRIL

5

Langham Preaching FREE College:

« Comment enseigner et prêcher les textes de l'Ancien Testament », avec

Colin Donaldson et David Valdez, de 8h30 à 17h, Église évangélique « Les Marronniers », Rolle, www.freecollege.ch.

Rencontre générale à Bienne, accueil café dès 9h,

ANNONCES

« VIS SA VIE... ET PLUS SI ENTENTE ! »

Le Gîte « Les jardins intérieurs » (www.lesjardinsinterieurs.com), à la porte de l'Ardèche, est prêt à vous accueillir du 30 août au 6 septembre 2025. Une super semaine vacances-retraite vous est préparée par le comité « 50 et + ». Puisque Jésus-Christ nous a donné son nom, son autorité, son ADN, donc nous lui appartenons. Stéphane Rossel, pasteur et directeur d'une salle d'alpinisme, nous fera découvrir les implications de cette réalité dans notre vie de tous les jours. Les après-midi sont libres, pour les visites touristiques (villages, grottes, musées), les pratiques sportives (VTT, randonnées) et le traditionnel Tournoi de pétanque. Jeux de société, film, témoignages et prières animeront nos soirées.

Prix du camp en pension complète:

CHF 650.- par personne en chambre double;

CHF 790.- en chambre individuelle ;



CONCOURS VOCATION FREE

GAGNEZ UNE BOURSE D'ÉTUDE

Pour entrer dans l'appel de Dieu pour votre vie, vous rêvez de suivre une formation biblique à la HET-PRO, à Start Up Ministries, à la Faculté libre de théologie évangélique (Vaux-sur-Seine) ou ailleurs? Participez au concours de la FREE et gagnez une bourse d'étude, en contribution aux frais d'écologie, pour une année.

Pour ce faire, envoyez votre candidature d'ici au **31 mars 2025** à l'adresse vocation@lafree.ch, en fournissant une présentation écrite (5 à 10 lignes) ou au-

dio-visuelle (deux minutes) de votre projet en lien avec votre vocation, même si celui-ci reste à affiner. Une lettre de recommandation de l'Église FREE que vous fréquentez est aussi requise. Merci d'ajouter les informations suivantes: nom, prénom, date de naissance, adresse postale, E-mail, téléphone, lieu de formation envisagé, une photo de vous.

FÉDÉRATION
ROMANDE
D'ÉGLISES
EVANGÉLIQUES



CHF 500.- par personne avec camping-car.
Délai d'inscriptions : 31 mars 2025 auprès de Jean-Pierre Ischer, tél. 076 407 12 79 ;
[courriel ischerjp@gmail.com](mailto:courriel.ischerjp@gmail.com). Demandez le programme avant de vous inscrire, il en vaut la peine ! Ne tardez pas, car le nombre de places est limité.

JOURNÉE PASSION POUR LES JEUNES

Alimenter la passion des jeunes pour Jésus et leur permettre de découvrir l'appel que Dieu a mis sur leur cœur. Voilà l'objectif de la première Journée Passion, organisée par la Commission jeunesse de la FREE et des organisations chrétiennes actives parmi la jeunesse. L'orateur sera le pasteur Raphaël Charrier, blogueur et auteur de « Vivre pour Jésus » et de « L'Évangile.net ». Au programme également, des ateliers proposant des pistes sur des enjeux actuels comme les réseaux sociaux, les questions de genre, les troubles alimentaires, la pornographie etc. Passez l'info à la jeune génération.

Public: 14-30 ans.

Date: 29 mars.

Lieu: Gospel Center d'Oron.

Inscriptions: www.mouvementpassion.ch/journee-passion

CONFÉRENCES ÉCOÉGLISE

ÉcoÉglise propose une série de conférences, en visioconférence Zoom, à propos de l'écothéo-

logie. Elles sont ouvertes à toute personne qui aimerait creuser la question d'une théologie de la Création.

- **Mardi 25 février, de 20h à 21h30:** « Espérance chrétienne à l'ère de l'écoanxiété ». Conférence de Thomas Poëtte, pasteur dans la Fédération des Églises évangéliques baptistes de France.
- **Jedi 27 février, de 20h à 21h30:** « Inspirations bibliques: en quête d'une sagesse écospirituelle ». Conférence de Marie Cénec, pasteur, théologienne et responsable de la plateforme Enjeux spirituels de la transition écologique et sociale, de l'Église réformée vaudoise (EERV).
- **Mardi 4 mars, de 20h à 21h30:** « La création continuée, une théologie pour l'écologie ». Conférence de Fabien Revol, théologien, philosophe et directeur du centre Hélène et Jean Bastaire, en France.
- **Jedi 6 mars, de 20h à 21h30:** « Ellul et le prophète Jonas: un éclairage biblique sur le catastrophisme ». Conférence de David Bouillon, pasteur, théologien et professeur à la HET-PRO.

Informations et inscriptions sur le site: www.ecoeglise.ch/2024/12/10/les-rendez-vous-des-communautés-hiver-2025/

Coast Camp : Neige, soleil, amitiés, fun et partage de la foi étaient au rendez-vous !

